

	<p>La bataille de la glace extrait du film Alexandre Nevski (1938) de Serge Eisenstein, cinéaste russe. Musique de Serge Prokofiev, compositeur russe (1891-1953)</p>	
<p>Prokofiev Dessin de Matisse</p>	<p>* Ces deux artistes ont en commun leurs relations chaotiques avec le pouvoir. Cette œuvre leur permettra une courte réhabilitation, avant que le pacte germano-soviétique (1939) ne signe sa disparition des écrans jusqu'en 1941 après l'opération Barbarossa...</p> <p>* La création de la partition s'est faite en étroite collaboration avec le cinéaste (Prokofiev se rendait chaque jour sur le tournage avant de composer ; puis il soumettait sa musique à Eisenstein qui décidait de retravailler certaines scènes).</p> <p>La musique de Prokofiev, tout comme les scènes du film, est tout en contrastes, tour à tour dramatique et comique. L'œuvre a été adaptée ultérieurement sous forme de cantate pour mezzo soprano, chœurs et orchestre.</p>	<p>A. Nevski</p>
<p>CONTEXTE : « <i>Le cinéma doit remplacer la vodka, et devenir à la fois une véritable source de revenus pour l'état ainsi qu'un instrument de propagande</i> » (Staline). Alexandre Nevski est un film de propagande, un message d'avertissement à Hitler et à l'Allemagne Nazie, qui dresse un parallèle entre les teutons du XIII^e siècle et le III^e Reich. Les autorités staliniennes chargent Eisenstein de réaliser un grand film épique afin de mobiliser le peuple pour la défense de l'Union Soviétique. C'est donc une commande d'une œuvre servant la propagande stalinienne. Eisenstein choisit Prokofiev car celui-ci a un certain sens de l'épopée dans sa musique (<i>Guerre et Paix, Ivan le Terrible</i>) que le cinéaste qualifie de « musique plastique » (une musique-image). Dans les années 30, beaucoup de films historiques voient le jour, qui glorifient les héros soviétiques et s'attachent à convaincre le public russe de la grandeur de la nation. Le régime demande aux compositeurs d'écrire une musique accessible au peuple, d'éviter les dissonances trop savantes et de privilégier des thèmes populaires, voire folkloriques, faciles à retenir.</p> <p>ARGUMENT : Le scénario est issu du Paterikon de Kiev, une chronique des saints et des héros qui date du XIII^e siècle dans laquelle l'on trouve la vie et les exploits d'Alexandre Nevski (1220-1263), grand Prince de toutes les Russies. L'histoire relate la défense russe de Novgorod en 1242 lorsque les chevaliers teutoniques, venus dans le but d'évangéliser le peuple russe furent vaincus au cours d'une bataille épique sur les eaux gelées du lac Tchoud.</p>		
<p>Eisenstein réalise un film-opéra dans lequel l'image, le son et les dialogues sont étroitement liés, il est en cela influencé par les opéras de Richard Wagner, compositeur allemand de la période romantique qui prônait un art total (La Tétralogie du Ring), mais aussi par l'utilisation de la musique savante dans les films d'animation de Walt Disney, comme les Silly Symphonies.</p> <p>La musique de Wagner a influencé d'autres cinéastes dans ce genre des films de guerre, de façon plus ou moins volontaire, comme nous le verrons dans d'autres extraits de films. Il en va de même pour la référence aux légendes et à un Moyen âge plus ou moins fantasmé, adapté, comme dans le genre de l'Heroic Fantasy.</p>		
<p>Prokofiev va réaliser le tour de force de composer une musique qui soit acceptée par les autorités tout en étant caractéristique de son style. Si certains passages sont hérités des poèmes symphoniques romantiques (Borodine, Moussorgski), d'autres aspects se rapprochent davantage de la musique d'un compositeur d'avant-garde, Igor Stravinsky.</p> <p>Pour la séquence visionnée, le compositeur a enregistré séparément la musique dans trois studios différents, pour faire ressortir au mixage les thèmes ou les instruments solistes, mais il a rencontré des problèmes techniques dus à la faible qualité des studios russes (qui n'étaient pas aussi perfectionnés que lors de son séjour aux Etats-Unis). De plus, pressé par les autorités staliniennes, il n'a peut-être pas pu peaufiner son travail, ce qui explique la mauvaise qualité de la bande-son.</p> <p>Au point de vue de l'image : Le héros (A. Nevski) est souvent filmé en gros plan ou en contre-plongée, il est présenté comme l'homme providentiel, paré de toutes les qualités : courage, combativité, mais aussi magnanimité (il laisse la vie sauve au chef ennemi). Une attitude manichéiste que l'on retrouve dans d'autres films (les bons, les méchants sont représentés par des traits hyper accusés).</p>		